

## Rapport sur l'activité de la Commission valaisanne pour la protection de la nature en 1937-1938

---

Nous avons dû accepter à regret la démission de M. l'abbé Dr L. Meyer, nous lui exprimons la reconnaissance de notre commission pour les services rendus à la cause de la protection de la nature. L'assemblée générale de la Murithienne a nommé M. A. de Kalbermatten, architecte, et M. Henry Wuilloud, Dr, ing. agr., pour compléter notre commission. Pour la période 1938-1940, elle sera composée comme suit :

- M. Ignace Mariétan, Dr ès-sc. h. c., à Sion, président.
- M. Herman Müller, ing., délégué de l'Etat, Sion.
- Mlle Carraux, institutrice, Monthey.
- M. Eugster, inspecteur forestier, Brigue.
- M. Pierre Imhof, secrétaire, inspecteur scolaire, Brigue.
- M. Alphonse de Kalbermatten, architecte, Sion.
- M. Prosper Thomas, préfet, Saxon.
- M. Henry Wuilloud, Dr ing. agr., Diolloy s. Sion.

Nous sommes reconnaissant au Département de l'Instruction publique d'avoir bien voulu publier sous forme de brochure nos articles sur la protection de la nature en Valais. Ce manuel, judicieusement employé, permettra au personnel enseignant de faire beaucoup pour éveiller chez les jeunes l'intérêt pour la nature et pour sa protection.

A la demande de la Commission fédérale pour la protection de la nature et des sites nous avons étudié un projet de téléphérique de Champéry à Planachaux, destiné surtout à favoriser l'exercice du ski. L'importance de la station de Champéry, sa faible altitude (1052 m.), le caractère de sa clientèle, et le fait que les terrains favorables au ski ne se trouvent guère que dans la région de Planachaux, paraissent donner une importance considérable à ce projet.

Le versant qui domine Champéry et qui serait traversé par ce téléphérique est formé d'une pente forte, rocheuse dans sa partie supérieure, en partie boisée et en partie occupée par des prés maigres dans sa partie inférieure. Il n'y a guère de chemins, la région n'est pas fréquentée.

Les pylones ne seraient pas visibles de loin, on pourrait en masquer la vue par des Epiceas.

Nous avons donc donné un préavis favorable mais avec les restrictions suivantes :

1. Que les pylônes soient masqués par des plantations d'Epiceas, et que les arbres soient conservés soigneusement là où ils existent déjà.

2. Que les constructions du point-de départ et du point d'arrivée soient faites de telle sorte qu'elles ne déparent pas le paysage, en utilisant le bois comme dans les chalets de la vallée.

3. Que le restaurant qu'on se propose de construire au point d'arrivée soit édifié dans le style des chalets de la vallée : en bois avec toiture couverte en tavillons ou en bardeaux.

La commission fédérale nous a aussi demandé un préavis au sujet du projet de réfection des routes du Grand St-Bernard et de la Furka.

M. Muller qui a examiné la réfection de la route de Sembrancher à Orsières a constaté que le tracé épouse partout celui de la route actuelle. Les maçonneries apparentes seront constituées de moellons rejointoyés au ciment et pris dans les carrières longeant le tracé. C'est ce qui peut se faire de mieux en matière de construction de routes, soit au point de vue de la qualité des travaux, soit à celui de l'adaptation d'une chaussée au terrain environnant et à l'ensemble du paysage.

Nous avons examiné les tronçons suivants de la route de la Furka : Lax-Fiesch, Niederwald - Blitzen, Blitzen - Ritzingen, Ritzingen - Münster. Nous avons constaté que, dans son ensemble, ce projet tient compte des vœux des protecteurs de la nature. La nouvelle route suit à peu près partout l'ancien tracé, les maçonneries apparentes sont édifiées avec des moellons en granite, abondant dans la vallée, les talus sont regazonnés avec les mottes soigneusement conservées, ainsi les entailles seront rapidement cicatrisées. Nous avons donc donné un préavis favorable au projet dans son ensemble pour les sections examinées.

Un certain nombre de constructions seront à déplacer dans les villages. Nous avons demandé que le caractère de ces villages ne soit pas modernisé et qu'une attention spéciale soit apportée aux toits afin d'éviter leur couverture en tôle ondulée.

Pour les villages de Selkingen et de Biel on avait proposé de faire passer la route au-dessous des villages. Nous avons donné un préavis favorable à cette proposition tout en reconnaissant la valeur des arguments des habitants qui désirent que la route suive l'ancien tracé, à travers les villages. Nous apprenons que, après bien des hésitations, on a fait droit à leur demande.

D'importants travaux portant sur la modification de l'endiguement du Rhône sont en cours d'exécution dans la région d'Aproz-Sion et de Branson-Fully. Tous les arbres et buissons sont arrachés sur les digues et sur les talus extérieurs, en particulier les Peupliers plantés autrefois sur le talus extérieur des digues pour les consolider.

L'aspect du paysage, si beau le long du fleuve, se trouve ainsi profondément modifié. C'est la plus belle partie de la nature dans le Valais central qui est enlaidie. La disparition des Peupliers par exemple enlève au pays ce qui faisait sa caractéristique si admirée. La région du pont de Branson en particulier qui, avec les Follaterres formait un paysage si recherché pour sa beauté, est complètement transformée et rendue banale.

Nous avons demandé aux autorités compétentes d'étudier la possibilité de conserver au moins une partie de ces arbres et en particulier la lignée de Peupliers en amont du pont d'Aproz. Il a été fait droit à notre demande pour la région d'Aproz. La question dans son ensemble reste à l'étude.

Les Cerfs introduits dans le Val de Ferret et dans le Haut-Valais ont fait l'objet de nos préoccupations. Les dégâts qu'ils causent aux champs, prairies et même aux arbres fruitiers sont tels que l'Etat s'est cru obligé d'abattre les derniers qui restaient dans le Haut-Valais sans demander notre opinion et qu'on a dû restreindre la belle colonie de Ferret. Nous espérons qu'elle ne sera pas affaiblie au point de disparaître.

La nomination de nombreux gardes-chasse auxiliaires avec autorisation de porter un fusil soi-disant pour tuer des animaux nuisibles, nous inquiète. Ces gardes partagent les préjugés répandus au sujet des animaux sauvages et ils n'ont pas la connaissance voulue des espèces, dès lors ils tueront certainement nombre d'espèces protégées par la loi fédérale. Nous avons attiré l'attention du service de la chasse sur ce point. On nous a assuré que ces gardes n'ont le droit de tuer que les Pies communes, les Geais et les Corneilles noires, pendant un temps limité. Les primes pour les rapaces sont supprimées, nous enregistrons ce fait avec satisfaction car elles ont donné lieu à beaucoup d'abus.

Nous avons assisté aux réunions des gardes des districts francs à Brigue et à Orsières. Nous nous réjouissons du rétablissement de ces réunions propres à instruire les gardes et à rendre leur travail plus fructueux au point de vue protection de la faune et aussi au point de vue des observations scientifiques.

Nous avons salué avec joie la création d'une société pour la protection des animaux, sous la présidence de M. Gollut, commandant de la gendarmerie. Nous espérons qu'elle fera œuvre utile.

Sur l'initiative heureuse de M. H. Vuilloud, 170 amandiers, importés de France, ont été plantés sur différents points du Valais. De nouvelles importations auront lieu l'automne prochain. Nous sommes heureux de constater que cet arbre est de plus en plus apprécié en Valais.

La station d'*Opuntia* sous les rochers de Valère à Sion est menacée par des constructions de poulaillers et par les vigneron du voisinage qui prennent la terre pour la mettre dans leurs vignes. A deux reprises nous sommes intervenus, la question est à l'étude.

La protection de notre flore nous demande beaucoup de vigilance. Le Conservatoire de Botanique de Genève ayant organisé ce printemps une excursion botanico-géologique en Valais, on s'est ému dans le public de l'abondante cueillette d'Adonis en particulier : les participants étaient une centaine. Nous avons rappelé aux organisateurs de cette excursion la teneur de l'arrêté sur la protection de nos plantes sauvages, les priant de se conformer à ces prescriptions à l'avenir.

Une intervention semblable est en cours au sujet d'un groupe de 10 à 50 botanistes anglais qui viendront herboriser dans la vallée de Binn.

Nous avons donné une leçon au cours de guides de montagne de 1937

sur la protection de la nature alpine. Nous avons insisté sur l'article 7 de l'arrêté du 3 avril 1936 concernant la protection des plantes sauvages et prescrivant aux guides d'exercer une surveillance et de dénoncer les infractions.

Il y a deux ans le magnifique paysage du vallon et du lac de Maerjelen était menacé d'être enlaidi par l'exploitation d'un restaurant et d'une grotte dans le glacier. Sur l'intervention de notre commission et de la Ligue suisse pour la protection de la nature, qui, par la suite fut appuyée par le Club alpin suisse et d'autres organisations, le Conseil d'Etat du Valais a suspendu l'exécution du projet de construction quoique celui-ci fut déjà approuvé et en voie de réalisation. De laborieux pourparlers se déroulèrent avec le concessionnaire et viennent de trouver une heureuse conclusion sur la base d'une expertise d'une commission paritaire.

S'appuyant sur l'article 186 de la loi d'introduction valaisanne au Code civil suisse, le Conseil d'Etat a prononcé une interdiction permanente de construction en faveur des environs du lac de Maerjelen, interdit l'exploitation d'une grotte du glacier et s'est entendu à l'amiable avec le concessionnaire sur la question d'indemnité, qui sera supportée en commun par l'Etat du Valais et la Ligue pour la protection de la Nature.

Nous sommes heureux de la conservation de ce site, unique en son genre, et nous espérons que, à l'avenir, le Conseil d'Etat demandera le préavis de notre commission avant de donner des autorisations de construire et de modifier des paysages particulièrement intéressants.

Commission cantonale pour la protection de la nature.

Le Président : I. Mariétan.

---